

nourrir dans les personnes du sexe, à quelque âge qu'elles fussent, le sentiment du devoir & de la décence. L'éloquence de M^r. Fordyce n'a pas le défaut de la plupart des orateurs modernes, il ne court pas après le bel-esprit & des tours de phrases entortillées & captieuses, & donne son attention principale aux objets qui l'occupent. C'est dommage qu'à des intentions très-droites & à une morale en général pure, il n'ait pas sçu joindre cette onction douce & pénétrante qui accompagne toujours la doctrine évangélique, quand elle est présentée selon son véritable esprit. L'espece d'aridité & de foiblesse qu'on croit remarquer dans les endroits même où l'orateur trouvoit dans sa matiere les plus grandes ressources pour toucher & pour persuader, peut être attribuée, au moins en partie, au genre de motifs auxquels il a particulièrement attaché le succès de ses discours. Car quoiqu'il n'écarte pas les grandes vues de la religion, la sainteté & l'autorité de l'Évangile, il emploie plus communément les raisons que le monde croit suffisantes pour produire la sagesse : telle que la tranquillité, la vie heureuse, la considération, le désir de plaire. C'est en quelque sorte relever la base de l'ancienne morale philosophique, qui durant toute la suite des siècles qu'elle a été en honneur, a fait si peu d'impression sur les hommes, tandis que quelques années de la prédication évangélique ont changé la face de l'univers.

Cette nouvelle édition de la traduction françoise est très-inférieure à la première; on avoit